

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

### Pas de changement d'Arras à la mer

La situation est bonne en Argonne. -- Notre artillerie fait merveille dans les Hauts de Meuse

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

## LA GUERRE

### LA SITUATION

**Les alternatives d'avances et de reculs se terminent par l'insuccès de l'attaque ennemie. — Les promesses du Kaiser : ère de félicité pour les Polonais. — Les Russes poursuivent leur avance.**

Du communiqué d'hier soir, il faut surtout retenir ces mots : la situation se maintient dans son ensemble.

Il s'agit évidemment de la situation dans le Nord, sur le reste du front et en Westphalie, nous avons continué notre avance quotidienne.

Il y a donc, dans le Nord, une situation stationnaire. Comme elle nous était favorable les jours précédents, il est naturel de conclure qu'elle reste bonne.

L'ennemi a, il est vrai, « progressé » sur deux points, mais nos troupes ont « avancé TRÈS SENSIBLEMENT » à l'ouest de Nieupoort et dans la région d'Armentières à Lille.

Le généralissime n'employant, dans ses communiqués, aucun mot inutile, les qualificatifs très sensiblement ont une valeur particulière.

Nous en restons donc à l'action violente avec les alternatives, inévitables, d'avance et de recul, mais notre foi dans le succès prochain reste entière.

Le télégramme de cette nuit fortifie notre opinion que la situation des alliés se maintient excellente.

L'ennemi, ayant constaté, chez nous, un fléchissement sur deux points, a cru le moment venu de frapper le grand coup. Il a « violemment attaqué » sur TOUT le front, d'Arras à la mer. « Partout il a été repoussé ».

Voilà le résultat de l'effort désespéré des Teutons.

Très sagement notre Etat-Major laisse les forces ennemies s'épuiser en efforts stériles. Quand la poire sera mûre, comme le dit le colonel Rousset, les alliés n'auront qu'à la cueillir.

On se souvient de l'audace du Kaiser qui, il y a quelque temps, avait lancé un appel aux Polonais leur demandant de se lever en masse « contre l'ennemi commun : la Russie », promettant au pays une ère de félicité « après la victoire ».

Les Polonais ont pu, par anticipation, goûter aux joies de la félicité promise ; voici, en effet, une dépêche adressée de Varsovie à la Gazette de Petrograd :

« Les paysans qui ont pu, au risque de leur vie, fuir des villages occupés par les Allemands, sont arrivés à Varsovie. Ils racontent que les autorités militaires allemandes les empêchent de labourer la terre et d'effectuer les travaux des champs. Dans plusieurs districts, où la récolte n'a pu être achevée, elle est perdue. Les Allemands soupçonnent tout le monde de faire des signaux aux troupes russes. Quelques paysannes, même des grand-mères, furent

ainsi fusillées parce qu'elles faisaient des gestes pour rappeler les enfants.

Le bétail étant enlevé, les approvisionnements emportés, c'est la famine qui menace les paysans de la Pologne russe. Et puisque par dessus le marché, ils sont encore brutalisés et maltraités, rien ne fut négligé pour provoquer chez eux une haine profonde à l'égard de l'invasisseur. Des groupes de franc-tireurs, composés des gens de campagne, parcourent les régions envahies.

De sanglants combats de guérillas ont lieu tous les jours. Par mesure de précaution, des patrouilles allemandes arrêtent les paysans à tort et à travers. Ils sont ensuite conduits à la ville, jugés par une cour martiale et exécutés sur-le-champ.

On voit que le Kaiser n'a pas attendu la victoire pour tenir ses promesses.

Si après cela, les Polonais ne se rangent pas avec enthousiasme, du côté allemand contre « l'ennemi commun », c'est que vraiment ils n'ont aucune idée de la reconnaissance qu'ils devraient avoir envers leur bienfaiteur : Cabotin-le-Bandit !

Les communiqués Russes indiquent que toute la ligne de la Vistule est dégagée. Les Allemands battent en retraite du nord de Cracovie à Nowa Alexandria, soit sur un front de 150 kilomètres. La fuite est si rapide, que les Russes s'emparent d'une grande quantité de munitions de guerre.

Plus au sud, le long du San, de Sandomir à Przemysl, sur une ligne de 120 kilomètres, la lutte se poursuit violemment contre des forces Austro-Allemandes. Chose stupéfiante et que l'Histoire enregistrera ! les Autrichiens paraissent opposer une résistance sérieuse.

Mais là, comme dans le Nord, les imposantes masses Russes ne tarderont pas à culbuter l'ennemi.

A l'est comme chez nous, la résistance des Barbares ne peut donc plus se maintenir longtemps.

L'heure de l'expiation est peut-être plus prochaine qu'on ne le croit.

Guillaume peut, dans cette attente pénible pour son peuple, méditer les belles paroles prophétiques qu'Erckmann-Chatrian écrivait au lendemain de la guerre : La force peut pendant un temps primer le Droit ; la Justice est éternelle.

L'Europe est en train de se charger de la démonstration.

A. C.

### Les derniers hommes

Une dépêche de Copenhague nous apprend que l'Allemagne s'efforce d'attirer dans son armée toute une catégorie d'annexés du Slesvig qui se trouvent dans une situation délicate et qui, n'étant ni citoyens danois, ni citoyens allemands, étaient livrés sans protection et sans secours à toutes les vexations des fonctionnaires prussiens. Il s'agit des fils d'immigrés et d'optants danois qui n'ont pas de nationalité et qu'on appelle les sans-patrie (*heimathlose* en allemand, *hjemløse* en danois).

Les autorités allemandes viennent d'inviter ceux d'entre eux qui

sont en âge de porter le fusil à s'enrôler. En échange, ils recevraient l'indigénat prussien et cesseraient d'être des « sans-patrie ». Ils sont une quinzaine de mille. Mais presque tous ceux sur lesquels les autorités n'ont pu exercer une pression suffisante par des menaces personnelles ou contre des membres de leur famille ont refusé de combattre avec leurs oppresseurs contre les nations dont ils attendent leur libération.

Ce résultat était à prévoir, et il faut que l'Allemagne soit bien à court de soldats pour recourir à de semblables mesures.

### Un détrousseur de cadavres

Parmi les blessés allemands en traitement dans les hôpitaux de Bordeaux, il s'est trouvé un sous-officier sur lequel il a été découvert une somme assez importante d'or et d'argent français, ainsi que des bijoux.

Questionné sur la provenance de cet argent et de ces bijoux, le sous-officier teuton s'est bien gardé de répondre.

Comme il est certain qu'il aura voulu mettre en pratique les conseils qui, dans l'armée allemande, viennent de si haut, — mais qui constituent un crime, — à savoir : détrousser blessés et cadavres, le sous-officier a été, dès son rétablissement, conduit par deux infirmiers à la prison militaire où il a été écroué jeudi.

### Les digues rompues

Le correspondant du *Telegraaf*, revenu du littoral de la Belgique, rapporte que les troupes belges et françaises s'opposent énergiquement aux tentatives faites par les Allemands de franchir l'Yser.

Les digues de la rivière ont été rompus et le pays environnant est inondé.

Tous ces obstacles ont contribué à enrayer la marche en avant des Allemands.

Ceux-ci ont subi des pertes terribles ; ils évacuent continuellement leurs blessés sur Bruges et Ostende.

### Le général de Moltke

serait mourant

Une lettre particulière, qui émane d'un haut fonctionnaire de Berlin, dit que le général de Moltke, chef de l'état-major général allemand, est mourant. On fait tout ce qu'il est possible pour garder cette nouvelle secrète.

### Nouveau bombardement d'Arras

Les Allemands ont de nouveau bombardé Arras mercredi, et ils ont achevé leur œuvre de destruction. Le beffroi de l'hôtel de ville, qui avait été épargné une fois, et qui était resté debout, a été détruit par les obus des vandeaux. Rien ne subsiste plus de la flèche hardie sans le lion qui la surmontait. Le beffroi a été découronné en totalité jusqu'à la hauteur de l'horloge.

La ville a beaucoup souffert. Les hôpitaux n'ont pas été épargnés, et des malades, des religieuses, des infirmières ont été tués.

Comme la route du cimetière était balayée par les obus et que les

enterrements étaient devenus impossibles, il a fallu incendier les corps des victimes des misérables assassins.

### Les Cuirassiers de Guillaume II

Dans les derniers combats sur la Vistule, le célèbre régiment de cuirassiers allemands qui porte le nom de Guillaume a été complètement anéanti. Aucun cavalier n'a échappé au feu meurtrier des Russes.

### La Chute d'un Zeppelin

Des dépêches de Pologne annoncent qu'un dirigeable allemand venant de Czestochowa a été aperçu aux environs de Piotrkow (Pologne russe), planant à une faible hauteur.

Deux batteries russes dissimulées l'ont accueilli par une bordée de mitraille. Le dirigeable, gravement atteint, s'est enflé vers Noworadomsk, où, de plus en plus déséparé, il s'est abattu sur une colonne de cavalerie allemande en marche. Les chevaux, effrayés par l'apparition subite du monstre, se sont emballés ; dix cavaliers ont été tués ; quarante ont été désarçonnés et blessés dans une folle galopade à travers la forêt.

### L'état-major allemand quitte Gand

Un télégramme de Terneuzen signale un grand mouvement de troupes à Gand, ainsi qu'un grave malaise dans l'armée allemande.

Une canonnade se fait entendre à l'ouest de Gand ; l'état-major quitte Gand mardi pour Wetteren, disent les uns, pour Grammont, suivant les autres.

### CANONNADE INCESSANTE

Une dépêche d'Amsterdam, 22, au *Times*, donne des détails sur la bataille qui se livre en Belgique.

D'après le correspondant du *Telegraaf* à Saint-Luis, qui revient des côtes de la Belgique, le feu est incessant et il y a une canonnade terrible entre Ostende et Nieupoort.

Les Allemands tirent de Middelkerke et de Mariakerke, près d'Ostende ; les Français de Nieupoort et les Anglais de la mer.

Par temps clair, les navires anglais sont visibles près de Westend et de Nieupoort ; mais en ce moment ils sont cachés par le brouillard ; les aviateurs anglais indiquent l'emplacement des positions de l'ennemi ; les Français et les Belges s'opposent avec ténacité au passage de l'Yser par les Allemands.

Ils ont rompu la digue, de sorte qu'à marée haute, les rives sont inondées sur une vaste étendue ; de plus, la pluie continue a rendu le terrain très marécageux, et les Allemands, qui se trouvent dans l'impossibilité d'avancer, subissent de lourdes pertes qu'ils essayent de dissimuler ; leurs blessés, toutefois, arrivent sans cesse en grand nombre à Bruges et à Ostende ; les troupes allemandes sont arrivées à Bruges mercredi, venant de Gand, et après un court repos, elles se sont remises en marche vers le champ de bataille.

De nouvelles pièces de canon sont arrivées aussi pour canonner les cuirassiers. Les stations balnéaires situées

autour de Nieupoort et d'Ostende ont gravement souffert du bombardement. Beaucoup de villages sont en ruines et leurs habitants se sont enfuis.

La canonnade entre Ostende et Nieupoort est si forte que les carreaux vibrent même à Saint-Luis, qui est à 48 kilomètres d'Ostende. Les Allemands ne peuvent atteindre les navires de guerre qu'avec difficulté ; il ne leur reste que peu de cavalerie, hommes et chevaux ayant été tués ; sur un peloton de 25 uhlans il n'en est revenu qu'un. Le feu des alliés est dirigé vers Jabbeke, apparemment dans le but de détruire la ligne d'Ostende à Bruges.

### La bataille sur l'Yser

Un correspondant du *Daily Mail* télégraphie de Flessingue :

« Le combat violent continue aujourd'hui aux environs du pont détruit sur l'Yser. »

« Près de Nieupoort, de nombreuses troupes ennemies ont quitté Ostende ce matin, allant vers Middelkerke, et ne laissant dans la ville que 500 hommes. »

« 30 wagons de blessés sont retournés à Ostende, où le Casino et les principaux immeubles ont été transformés en ambulance. »

« La flotte britannique continue le bombardement des positions ennemies ; les Allemands ont employé un ballon captif près de Middelkerke, mais il a été descendu sous le feu des shrapnells. »

« L'ennemi s'efforce de détruire toutes les bouées du port d'Ostende. »

« Le bruit du combat se rapproche de plus en plus ; il a commencé à 3 heures ce matin et à 5 heures cet après-midi on l'entendait de la frontière hollandaise comme un tonnerre qui approche. »

« Les villages de Shoore Wilskerke et Slype sont en flammes ; les Allemands ont creusé des tranchées et établi des batteries d'artillerie à Zeebrugge ; ils ont détruit un autre pont entre Aelre et Gand. »

« Détail piquant : pour n'en pas perdre l'habitude, ils ont fait venir d'Ostende six mille bouteilles de vin. »

### SUR MER

Les navires de guerre des alliés ont réussi à capturer le contre-torpilleur allemand qui s'était échappé de la baie de Kiao-Tchéou.

### Dans le golfe de Smyrne

Une dépêche de Constantinople fait savoir que la Porte a notifié aux ambassadeurs étrangers qu'il était interdit aux navires de guerre d'entrer dans le golfe de Smyrne.

### LA MARCHÉ DES RUSSES

L'offensive énergique des armées russes, qui ont franchi la Vistule sur un large front, ne rencontre aucune résistance de la part des Allemands qui poursuivent leur retraite.

Dans les tranchées, sous Ivanogorod, elles se sont emparées d'une grande quantité de munitions de guerre que le corps de réserve de la garde allemande a abandonnées dans la précipitation de sa retraite.

Les armées autrichiennes con-

tinuent à lutter avec acharnement le long de la Vistule à Enamouy, à Soltz, sur la San, et particulièrement sous Przemysl.

Dans la Prusse orientale, la situation est sans changement.

Dans le rayon de la Pologne occupé avant leur dernière défaite, les Allemands ont saccagé tous les vergers ; l'évêque Anastase rapporte que lors de la première invasion de l'ennemi dans le gouvernement de Kholm, les soldats allemands et autrichiens pillaient les églises ; les soldats slaves, au contraire, ont toujours respecté les lieux et objets vénérés.

### La Répartition des réfugiés Belges dans nos Départements

Les réfugiés belges qui arriveront par paquebots à La Pallice seront répartis comme suit dans les départements ci-après :

Ariège, 4.000 ; Charente, 2.000 ; Dordogne, 2.000 ; Haute-Garonne, 2.000 ; Gers, 1.000 ; Landes, 2.000 ; Lot-et-Garonne, 2.000 ; Hautes-Pyrénées, 10.000 ; Basses-Pyrénées, 5.000 ; Deux-Sèvres, 3.000 ; Tarn, 5.000 ; Tarn-et-Garonne, 3.000 ; Vendée, 3.000 ; Vienne, 2.000 ; Haute-Vienne, 2.000 ; Lot, 2.000.

Les 2.000 réfugiés arrivés à La Rochelle jeudi soir par le paquebot *Amiral Magon*, venant de Calais, sont partis après avoir pris un repas chaud abondamment servi ; ils sont arrivés au nombre de 1.000 pour Cahors et 1.000 pour Mont-de-Marsan.

### Un curieux professeur de Faculté

Le conseil de guerre de Paris vient de juger le professeur de littérature grecque Pernot, de la Faculté de Paris, qui, engagé dans les services auxiliaires de l'artillerie, à Vincennes, comme interprète, aurait dit aux prisonniers allemands : « J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer. Des sous-marins allemands ont coulé trois croiseurs anglais. En outre, la bataille de l'Aisne reste indécise. Je vous en félicite. »

Interpellé par un lieutenant au sujet de ces propos, Pernot aurait répondu avec une telle vivacité qu'il fut inculpé d'outrages envers un supérieur.

Au cours des débats, l'inculpé reconnaît avoir tenu les propos incriminés pour gagner la confiance des prisonniers et en obtenir des aveux.

De nombreux témoins, dont M. Liard, vice-recteur de la Faculté, et le général Boyer, commandant la garnison de Vincennes, vinrent faire l'éloge de Pernot, homme de haute valeur intellectuelle et ardent patriote, qui, n'ayant jamais été soldat, ignorait les usages militaires.

Le conseil a condamné Pernot à deux mois d'emprisonnement.

### Revue de la Presse

*L'Homme Enchaîné* (M. Georges Clemenceau) :

« Dans une guerre qui embrasse l'immense majorité du contingent européen, le rôle des neutres ne va pas sans difficultés. Aussi bien que les grands, les petits Etats sont jaloux de leur indépendance. Ils ont de puissants voisins, armés jusques aux dents, avec qui ils échangent journalièrement des paroles et des actes de défiance courtoise. Ils s'appliquent à



ne blesser personne, mais ne se dissimuler pas — surtout depuis qu'ils ont vu la Belgique envahie par l'un de ceux-là même qui lui garantissent toute sécurité — que les plus beaux traits du monde n'ont, comme dit si bien le chancelier du kaiser, que la valeur d'un chiffon de papier » lorsqu'un acte de banditisme international peut avoir chance de rencontrer l'impunité.

« Cela donne beaucoup à réfléchir aux peuples qu'un chiffre limité de population confine dans les devoirs — et dans les avantages — de la neutralité. »

**La Lanterne (M. Félix Hautfort) :**  
« Les requins de la métallurgie teutonne, dont le patriotisme s'accorde ces temps-ci avec celui de la social-démocratie, ont leur presse. Les marchands d'instruments de mort qui spéculaient sur la guerre sont au comble de leurs vœux. Les feuilles pangermanistes, stipendiées, aidant les ambitieuses folies de la caste militaire, ont pu déclencher la mobilisation et jeter l'Europe dans la sanglante aventure. Mais les responsabilités seront établies devant le monde, et devant le peuple allemand lui-même, pour le jour où la fureur du meurtrier ne l'aveuglera plus. »

**Du Figaro, M. Gabriel Hanotaux :**  
« Belges, battez-vous bien avec l'aide de vos amis et de vos alliés; reprenez votre bon et beau pays; faites sentir à l'ennemi la force de votre bras, l'énergie de votre cœur et puis laissez dire. Vous n'éteindrez jamais la haine que le remords excite chez vos barbares destructeurs. »  
« Vous avez pour vous le bon droit et la raison, suprême « ultima ratio », selon la devise que leur empereur a prise, puisqu'ils prennent tout, à notre Louis XIV et ainsi seulement vous aurez le dernier mot. »

**De La France du Sud-Ouest, M. le général de Prével :**

« Tandis qu'une confiance calme et réfléchie dans l'heureuse issue de la bataille actuelle reste générale chez nous, à l'intérieur comme aux armées (de celle-ci témoignent les propos des blessés revenant du front), en Allemagne, l'opinion est inquiète et la presse a perdu le ton hautain et méprisant du mois d'août. Le « Berliner Tageblatt » reconnaît que l'artillerie de campagne française est excellente et dit que « toute prévision sur l'issue de la bataille est actuellement impossible. »

Patience encore ! Nos soldats, qui supportent avec tant de vaillance cette formidable bataille, recevront bientôt leur récompense. De son côté, la Russie appellera à elle le gigantesque effort que l'ennemi a fait sur nous, et l'Allemagne, en fin de compte, rendra gorge.

## CHRONIQUE LOCALE

### FAISONS COMME EUX

Les Français auraient bien tort de se gêner et de se montrer trop scrupuleux à l'endroit des biens, propriétés, denrées, maisons de commerce des austro-allemands.

Les Boches nous donnent l'exemple et l'on sait avec quelle maestria ils opèrent quand ils pénètrent dans les maisons.

En un rien de temps, ils vident les meubles, font un choix parmi les bibelots, emportent de préférence les pendules, les montres, les bijoux.

Tout est de bonne prise pour ces brigands : ainsi, dans la région d'Arras, La Bassée, ils ont rafié toutes les meules de blé qui se trouvaient dans le pays, et réquisitionnant le matériel des batteurs, ils ont procédé aux travaux de battage, puis ont emporté le blé.

Partout où les Boches passent, la ruine est complète.

D'après des informations reçues à la Bourse de Moscou, les Allemands détruisent ou emportent les machines de provenance française qu'ils trouvent dans les usines de la Pologne russe, près de la frontière, dans le but de faciliter plus tard à leurs commerçants la concurrence à la France de la fourniture de ces machines.

Ils prennent ainsi des précautions pour assurer l'avenir de leur commerce et de leur industrie.

Les Français continueront-ils à se montrer pleins d'attention pour les produits, pour le commerce allemand ? Ce serait de la naïveté.

Une information nous annonce bien que, par ordonnance en date de ce jour, le président Monier a fait placer sous séquestre trente-huit nouvelles maisons allemandes et austro-hongroises.

C'est très bien cela : mais il faudrait faire mieux. Il importe que l'on fasse profiter les familles des mobilisés, les soldats de tous les produits que contiennent ces maisons.

Soyons pratiques autant que les Prussiens : ne faisons pas de sentiment à leur égard. Prenons exemple sur eux en cette matière.

Aussi, nous trouvons tout à fait judicieuse la démarche faite auprès du Gouvernement par la Croix-Rouge du Bâtiment.

Cette Société comprend des architectes, ingénieurs, entrepreneurs, ouvriers qui se sont groupés dans le but de reconstruire ou de réparer les mai-

sons des régions dévastées par la guerre.

Ils sont prêts à se mettre au travail. Mais, avec raison, ils demandent qu'on leur procure les matériaux.

Or, en France, il y a quantité de maisons allemandes, austro-hongroises qui fournissent les matériaux aux entrepreneurs français.

Pourquoi, disent les membres de la Croix-Rouge du Bâtiment, ne leur donnerait-on pas ces matériaux.

Au moins, déclarent-ils, ces matériaux appartenant à nos ennemis, aux sauvages qui détruisent tout sur leur passage, serviraient à réparer les ruines que leurs propriétaires ont accumulées chez nous.

Le Gouvernement a promis de donner satisfaction à ces ouvriers de bonne volonté : c'était bien le moins et espérons que ce sera le plus tôt possible.

LOUIS BONNET.

## LES RÉFUGIÉS

### Une attitude regrettable

La Dépêche donne aujourd'hui le total des réfugiés débarqués à La Rochelle.

Il y en a 50.000 comme nous l'avions annoncé.

Dans la liste de répartition, publiée par notre confrère, le Lot a sans doute été oublié. Il doit recevoir 2.000 Belges.

D'autres départements frontiers (Ariège, Hautes-Pyrénées, Basses-Pyrénées) figurent, dans la liste, pour 4.000, 10.000 et 5.000 réfugiés.

Cela provient de ce que ces départements-frontières ayant peu ou pas d'évacués et de prisonniers, ont pu faire un effort plus grand pour nos frères malheureux.

Le Lot a déjà reçu un premier convoi de 1.000 personnes, un second va suivre.

Constatons une fois de plus qu'à l'exception de 15 à 20 communes — dont nous reparlerons — nos compatriotes ont été admirables de dévouement.

Nous n'attendions pas moins d'eux.

Il est cependant un cas spécial que nous tenons à signaler, ne serait-ce que pour désolidariser le département de l'attitude que nous laissons au public le soin de qualifier.

Le Comité, dépeignant les répons des communes, trouva un télégramme disant en substance :

« Notre commune, complètement ravagée par la grêle, n'a plus aucune ressource et ne peut rien faire. »

Le Comité s'inclina en déplorant le désastre signalé.

Or, la grêle est bien passée par là, mais nous apprenons que le maire de ladite commune paraît avoir exagéré le désastre et se flatte d'avoir écarté les réfugiés de sa commune par ce procédé douteux !

Et puis, si ladite commune est dévastée, son maire, pour revenir à des sentiments plus humains, n'aurait qu'à se transporter dans ces régions du Nord qui, elles aussi, sont... dévastées à un autre degré que la commune en question ! Il pourrait alors établir un parallèle entre la situation de ses administrés, en parfaite sécurité dans leurs foyers tranquilles, et celle de nos malheureux frères qui ont dû fuir, dépourvus et ruinés, devant la horde de bandits qui brûle tout sur son passage !

On nous affirme, au surplus, qu'une section de la commune est un des coins LES PLUS RICHES du département.

Ce maire a donc commis une action... regrettable.

Et si sa commune recevait, un jour, la visite de sauvages qui enlèveraient les habitants dans les maisons — en commençant par les êtres qui lui sont chers — et cela après avoir pillé, torturé ou massacré ses concitoyens... il ferait sans doute montre de sentiments moins douteusement égoïstes !...  
A. C.

### Promotion

Nous sommes heureux d'annoncer la nomination au grade de général de brigade, de M. le Colonel Reibell, ancien Commandant du 7<sup>e</sup> d'infanterie.

M. le Colonel Reibell avait été précédemment nommé au commandement du 95<sup>e</sup>, à Bourges ; c'est sur le champ de bataille qu'il vient de recevoir les étoiles de général.

Nous adressons à M. le Général Reibell, qui a laissé à Cahors de nombreux amis et de vives sympathies parmi la population, nos très sincères félicitations.

L. B.

### Service de santé

Nous sommes heureux d'apprendre que M. le docteur Mendailles, dont nous avons annoncé hier la nomination au grade de médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe, est affecté à l'Hôpital temporaire du Lycée Gambetta.

Nous adressons nos félicitations au sympathique docteur.

## Comité départemental des Réfugiés

### Ce soir à 8 h. 1/2, réunion du Comité à la mairie de Cahors.

### Les Alsaciens-Lorrains et les retraités ouvriers

Le ministre du travail et de la prévoyance sociale vient d'adresser aux préfets une circulaire destinée à faciliter aux Alsaciens-Lorrains l'obtention des allocations auxquelles ont droit les assurés de la loi des retraites ouvrières.

En principe, les assurés étrangers ne jouissent pas au point de vue des retraites du traitement réservé à nos nationaux. Mais, lorsqu'il s'agit d'Alsaciens-Lorrains non réintégrés dans la qualité de Français, les préfets n'appliqueront pas d'office les dispositions restrictives de la loi ; ils rechercheront s'il n'y a pas lieu, en provoquant la réintégration des intéressés, de les mettre en mesure de bénéficier de l'ensemble des avantages de la loi des retraites.

### Appel sous les drapeaux des Belges réfugiés en France

Des modifications viennent d'être apportées par le gouvernement belge aux conditions dans lesquelles seront appelés sous les drapeaux les Belges réfugiés en France.

Conformément aux nouvelles instructions, l'appel des mobilisables des classes de 1899 à 1913 ne portera pas sur l'ensemble des dites classes. Sont seuls appelés sous les drapeaux et invités en conséquence à se présenter aux consuls belges de Rouen, de Bordeaux et à la légation de Belgique à Paris les militaires des classes de 1899 à 1913 ayant déjà accompli leur service militaire actif. Toutes facilités pour répondre à cet appel seront données aux intéressés par les soins des autorités françaises.

### Acte de probité

Samedi matin, vers 6 heures, un ouvrier maçon, le nommé L..., allant à son travail, à l'école communale de la rue du Lycée, a trouvé devant le portail de cet établissement un portefeuille de dame dans lequel se trouvait : un porte-monnaie contenant une certaine somme en monnaie d'or et d'argent, un portefeuille, un trousseau de clefs, un mouchoir et diverses cartes.

La personne qui a perdu ces objets peut les réclamer au bureau de police.

Félicitations à cet honnête ouvrier.

### Circulaire ministérielle

M. Millerand a adressé la circulaire suivante aux gouverneurs militaires et généraux commandants de région :

« L'attention du gouvernement a été récemment appelée sur le fait que dans plusieurs hôpitaux temporaires, installés dans d'anciens établissements culturels, des chapelles régulièrement fermées en vertu des lois consécutives à la séparation des Eglises et de l'Etat avaient été rouvertes sans aucune autorisation et que des offices religieux y étaient maintenant célébrés. Dans d'autres formations sanitaires, des chapelles ont été créées au moyen d'installations provisoires par prélèvement du local nécessaire sur l'ensemble de ceux affectés à l'hospitalisation des blessés. Ces mêmes faits m'ont d'ailleurs été signalés par plusieurs commandants de région.

« Je ne puis que vous rappeler à cet égard les instructions contenues dans ma circulaire du 1<sup>er</sup> octobre 1914 : « Les règlements en vigueur n'autorisent la célébration d'offices religieux dans les établissements hospitaliers militaires, soit permanents, soit temporaires, que lorsque ceux-ci possèdent une chapelle régulièrement ouverte au culte. Ces règlements, qui ne sont que l'application des lois régissant en France l'exercice des cultes, doivent être strictement observés. »

« Tout en respectant d'une manière absolue la liberté de conscience de chaque militaire hospitalisé et en lui laissant la faculté la plus entière de faire individuellement appel aux secours de sa religion, l'autorité militaire doit soigneusement s'abstenir de se prêter à tout acte ou à toute manifestation de nature à porter atteinte au principe de neutralité de l'Etat en matière confessionnelle.

« Dans les circonstances actuelles, ce devoir s'impose à elle d'une manière d'autant plus rigoureuse, que les formations sanitaires hospitalisées militaires appartenant à des religions très diverses et que toute organisation de cérémonie collective d'un culte déterminé, en dehors des lieux régulièrement ouverts à l'exercice de ce culte, risque trop aisément de se transformer en acte de pression sur les militaires appartenant à d'autres cultes.

« De telles manifestations sont susceptibles de provoquer, au détriment de l'union nécessaire de tous les

Français, de regrettables réclamations ; certaines se sont déjà produites.

« Vous voudrez donc bien veiller à ce que, conformément à ma circulaire du 1<sup>er</sup> octobre, aucune cérémonie religieuse ne soit célébrée dans les établissements hospitaliers militaires, que lorsqu'ils possèdent une chapelle régulièrement affectée au culte. Il n'est pas besoin de spécifier que ces prescriptions doivent être également observées dans tous les autres établissements militaires et notamment dans ceux utilisés comme dépôts de prisonniers.

« Le même souci d'assurer, à la fois, la stricte neutralité de l'Etat et la liberté de conscience individuelle m'a conduit, d'autre part, à interdire, par ma circulaire du 28 septembre 1914, la distribution dans les formations hospitalières, d'objets de piété. Des incidents récents m'ont permis de constater que cette circulaire n'avait pas été interprétée, dans toutes les régions, d'une manière conforme à mes intentions et répondant à son sens exact. Il doit être entendu que cette circulaire ne vise que les distributions faites d'une manière générale, c'est-à-dire celles qui, par les conditions mêmes dans lesquelles elles sont effectuées, revêtent l'apparence de manifestations collectives et peuvent présenter le caractère d'actes abusifs de propagande, mais il va de soi que mes instructions n'ont jamais eu pour objet de retirer aux militaires hospitalisés la faculté de recevoir les objets de piété, médailles, bibles, etc., qu'ils pourraient demander eux-mêmes à leurs parents ou aux ministres des différents cultes autorisés à pénétrer dans les formations sanitaires et aux membres du personnel des Sociétés de secours aux blessés affectés à ces formations. Cette liberté doit leur être expressément maintenue.

« A. MILLERAND. »

### Carte postale militaire

Depuis le début des hostilités, l'administration des postes met gratuitement des cartes postales, d'un modèle spécial, à la disposition des militaires pour leur per-

mettre de correspondre en franchise avec leur famille. Afin de rendre l'usage de la carte postale militaire plus facile aux soldats, qui n'ont pas toujours le temps ni les moyens de rédiger une correspondance, un nouveau modèle vient d'être créé.

### Les Prévoyants de l'Avenir

Les membres de la 405<sup>e</sup> Section des Prévoyants de l'Avenir sont informés que les versements mensuels auront lieu, comme par le passé, tous les 1<sup>er</sup> dimanche du mois à partir de dimanche prochain 1<sup>er</sup> novembre, de 10 heures à 11 heures à la Mairie.

Le Président.

### Etat civil de la ville de Cahors Du 17 au 23 octobre 1914

NAISSANCES  
Caserotti Marguerite - Alice, Maternité.  
Teil Louis-Urbain, Boulevard Gambetta, 12.

DÉCÈS  
Germaineau Jean, soldat au 138<sup>e</sup> d'infanterie, 32 ans, Hôpital temporaire 23.

Sirven Henri-Antoine, 75 ans, architecte municipal en retraite, rue Feydel, 2.

Bordeau Marceau, 34 ans, soldat au 22<sup>e</sup> colonial, Hôpital mixte.

Rous Louis, 67 ans, retraité du P. O., rue Feydel, 15.

Magnabal Pierre, 76 ans, cultivateur, Hôpital-Hospice.

Briançon Céline-Marie-Louise, veuve Francis, 79 ans, Cours Vaxis, 2.

Buffet Rose, veuve Destrel, 85 ans, Hospice.

Magnenc Marie-Joséphine, veuve Verdier, 82 ans, Hospice.

Payssoit Marie-Hélène, épouse Bouysou, 66 ans, à Artis.

Le Bourhis Jean-Guillaume, 31 ans, soldat au 18<sup>e</sup> d'infanterie, Hôpital, 15.

Cavalié Jean, 62 ans, cultivateur, Hospice.

Montcuq

Notre compatriote Fernand Chapou, Instituteur, parti comme adjudant au 21<sup>e</sup> de ligne, promu sous-lieutenant sur le champ de bataille est décédé des

## NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Prochainement, nous commencerons la publication d'un nouveau feuilleton :

**Une main dans la nuit,**  
de J.-M. DARROS et G. MEIRS.  
C'est un grand roman d'aventures qui intéressera vivement nos lecteurs.

## Faites vos achats

CONFIEZ LA PRÉPARATION

DE VOS ORDONNANCES

A LA

# Grande Pharmacie

DE LA

## Croix-Rouge

EN FACE LE THÉÂTRE

CAHORS

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

## La Revanche du Champagne

A Epernay, à Reims, ils ont vidé les caves.

Tous ces maudits pillards ont volé notre vin. Mais leur geste est impie et leur effort est vain. Ils n'emporteront point l'esprit avec la mousse. Ils ne changeront pas une frogne en frimousse. Pensent-ils, en buvant notre nectar vermeil De rêves de victoire, honorer leur sommeil ? Se sont-ils figurés, sur notre territoire, Prendre avec notre vin nos deux mille ans d'histoire ? Veulent-ils, sous les flots, submerger le remords ? Les brigands trinquent-ils à la santé des morts ? Ou quand le bouchon saute et que le vin pétille Croient-ils que notre verve enfin les émoustille ? Guillaume, cet ignoble et truculent soudard, Se croit-il, étant gris, un grand homme saoul d'art ?... Ou la noble liqueur a-t-elle privilège De lui faire oublier Reims et son sacrilège ? L'aigle ivre étouffe-t-il le joli coq gaulois ? La Prusse, à la Champagne, a-t-elle fait des lois ? Quand les Teutons goûtent vos crus, Mareuil, Avize, Prennent-ils « par le sang, par le vin » pour devise ? Ont-ils, en saccageant les vignes, les coteaux, Reculé la frontière et brisé ses poteaux ? Se sont-ils figurés asservir notre France, Par le feu de l'ivresse ou de l'intempérance ? Champagne, livre-nous l'âme de tes bourreaux. Ces reîtres sont sans foi, ces soldats-numéros Viennent te demander la bravoure et l'audace Que ne peut leur donner leur sale « bier » fadasse ! Champagne, venge-nous en grisant ces voleurs. A ces poltrons souillant sans pitié nos couleurs, Donne tant de gaité qu'ils perdent l'équilibre, Fais-les fuir, titubants, loin de la France libre ! Nos soldats, poursuivant tous ces voleurs de vin Iront prendre Berlin comme eux ont pris Louvain. Alors, calmant leur soif rouge que rien n'étanche, Notre Champagne d'or aura pris sa revanche !

Marcel SÉZANNE.

Gourdon, 14 octobre 1914.

## Dernière Heure

## TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

Bordeaux, 25 octobre, 1 h.

### Toutes les attaques allemandes repoussées d'Arras à la Mer

Depuis la mer jusque dans la région au sud d'Arras, de violentes attaques ont été partout repoussées.

### Progression en Argonne

A l'ouest de l'Argonne, nous avons emporté le village de Melzicourt, qui commande les routes conduisant de Varennes à la vallée de l'Aisne.

### Calmé sur le reste du front

Rien à signaler sur le reste du front.

## TÉLÉGRAMME PARTICULIER du Journal du Lot

Paris, 3 h. soir.

### Pas de changement dans le Nord

Aucun changement à signaler entre la Mer et la région autour d'Arras.

### La situation reste excellente en Argonne

Dans l'Argonne, la situation est maintenue dans les conditions annoncées hier.

### Notre artillerie fait merveille dans les Hauts-de-Meuse

Dans les Hauts-de-Meuse, notre artillerie de campagne a détruit trois nouvelles batteries allemandes, dont une de gros calibre.

PARIS-TELEGRAMMES.

Le communiqué est bref et n'est pas tel que le souhaiterait le lecteur impatient.

Nous ne saurions trop le répéter : il faut savoir attendre.

Les communiqués précédents ont toujours déclaré que la situation était bonne dans le nord.

Puisque rien n'est modifié dans l'ensemble, il est incontestable que la situation reste bonne.

Ce n'est pas en 24 heures qu'on peut avoir raison d'une armée renforcée d'éléments nouveaux importants, qui tente un effort considérable.

Il n'est pas douteux que cet effort est d'autant plus sérieux que le Kaiser a besoin de rassurer ses sujets inquiets des échecs répétés des troupes Teutonnes.

Pour nous, notre foi reste entière ; de cet effort désespéré nous concluons même à une fin rapide de la bataille du Nord, parce que l'ennemi ne pourra plus accroître l'effort fourni, effort qui sera annulé par les renforts des alliés.

Nous persistons donc à croire que la fin de cette bataille est prochaine.

Signalons que les avantages annoncés hier, en Argonne, sont confirmés ; c'est le progrès quotidien agréable à enregistrer.

Enfin sur les Hauts-de-Meuse notre artillerie fait merveille.

On ne nous dit rien de l'Alsace... probablement parce que, dans un intérêt supérieur, on ne veut rien dire, mais nous avons des raisons de croire que, de ce côté, nos troupes accentuent leur avance.